

Echos de Valmy

Autor(en): **Dompierre, V. de**

Objektyp: **SourceText**

Zeitschrift: **Revue historique vaudoise**

Band (Jahr): **64 (1956)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Echos de Valmy

(Lettre d'un officier vaudois au service des Pays-Bas)

La lettre que nous publions ici nous a été communiquée par M. le professeur Jean-Louis Perret, à Lutry, que nous remercions de son amabilité ; elle lui avait été prêtée par un de ses élèves. Nous n'avons pas touché à l'orthographe, sauf que nous avons introduit quelques apostrophes, pour faciliter la compréhension, et ajouté quelques virgules.

L'auteur, V. Dedompierre, pourrait être Victor-Amédée Dedompierre, bourgeois de Payerne, fils du membre des Soixante et châtelain de Marnand Henri Dedompierre, et de Marguerite Méan, sa femme ; né le 29 décembre 1769, il fut baptisé le 12 janvier 1770, et dut ses prénoms à ses parrains, Victor Dedompierre, de Payerne, et Amédée Ith, de Berne¹. Nous n'avons pu trouver d'autres renseignements sur la carrière de cet officier vaudois.

Il est intéressant de noter la place que prennent les nouvelles politiques et militaires dans les correspondances privées, à une époque où il était difficile de se renseigner sur les grands événements qui mettaient aux prises la Révolution française et l'Europe.

L. J.

Mon très cher Papa,

Il paraît que nous n'orons point de semestres² cette année et j'en suis bien aise ; ils auraient été premièrement très courts et la saison est trop avancée pour faire un voyage agréable, en-outre j'aurait été obligé n'ayant point d'argent de négotier les mois de més pendant

¹ A. C.V., Eb 103/6, p. 157.

² Congés militaires pendant lesquels les officiers allaient passer l'hiver dans leur patrie, où ils étaient souvent chargés de lever des recrues pour compléter les effectifs de leur régiment.

mon absence [il m'en manque actuellement] pour des choses indispensables, et je vous prie de m'en envoyer.

Je crois que vous n'avez pas de grand détails sur les affaires de France, en voici quelques uns, extrait des meilleures gazettes. Vous n'y ignorés pas que le Duc de Brunswick se flattait de donner l'armée ennemie comme un bouquet au Roi de Prusse, mais malheureusement pour lui ce fut Dumourier qui reçut le bouquet avec 1000 hommes qui le dégagèrent ¹; dès-lors les affaires des Prussiens ont été de mal en pis, ils ont manqué de vivres pendant cinq jours, le peu de pain qu'ils recevaient était tout moisis; retiré dans la Champagne Pouilleuse, pays aride, ils ont manqué de tout; des pluies continuelles ont rendu les chemins impraticable, la mortalité s'est mise dans la cavallerie et la disenterie parmi les hommes, ils ont cinquante malades par compagnie, beaucoup de désertions, l'armée est reduite à la moitié, ils décampent toutes les nuits et ils ne font que deux lieues à cause de leur artillerie; le pays depuis Luxembourg à Verdun est un désert, cette dernière place est rentrée le 14 de ce mois sous la domination de la République, par une négociations entre le Roi de Prusse et le général Dillon: le général Wimpfen, commandant de Thionville, à fait une sortie et a enlevé un convoi qu'on évalue à un million. Le fils du Roi de Prusse à diné chez Dumourier et à la fin du repas ont à bût à la santé de la Nation et du Roi son père: mais une chose qui prouve l'état d'épuisement ou sont les armées combinées, c'est le dernier Manifeste du Duc à Dumourier ou entr'autres articles très modérés, il dit: « Nos nations ne sont pas faittes pour être ennemies, n'i aurait-il pas moyen d'arranger les choses à l'amiable, nous convenons que nous n'avons pas le droit d'entrer dans le gouvernement intérieur d'aucune nation, et nous [ne] demandons pour nous retirer entièrement et pour avoir sa Majesté Prussienne pour votre fidelle allié que Louis XVI ait une place quelconque dans l'administration, etc. » Dumourier à déclaré qu'il ne se reposerait qu'après avoir chassé tous les ennemis de la liberté, et qu'il prendrait (gasconades) sés quartiers d'hiver à Bruxelles: le général de Custines à pris Spire ² et Vorms ³; à Spire il y avait 3000 hommes de garnison, ils ont été en partie tué et le reste fait

¹ C'est la bataille de Valmy, du 20 septembre 1792.

² Le 30 septembre 1792.

³ Le 5 octobre 1792.

prisonniers, un magasin imperial qui y etait à été transporté à Landau, le Clergé à payé pour les frai de la guerre 60 000 fl. et la Ville 30 000. Vorms à dû payer 120 000 Livres, après quoi les Français se sont retirés à deux lieues de Landau et dernièrement la gazette de Cologne dit que le général de Custines à là tête de 20 000 hommes à pris la Ville de Mayence le 19^e de ce mois. Le siège de Lisle capitale de la Flandre française à été levé, la garnison n'était que de 4000 hommes et celle qui était devant la place de 32 000 ; ils se sont supérieurement bien défendu ; et les Autrichiens en partant ont mis, dans les villages français ou ils ont passé, tout à feu et à sang ; bien différent de leurs ennemis qui n'en veulent qu'aux chateaux et qui protègent les chaumières.

Je vous prie de présenter mes respects à la Maman, mes amitiés à mes sœurs & Frintzy, mes compliments à tous mes parents de même qu'a M^r de Félice et à tous ceux qui s'informeront de moi. Et soyés persuadés du profond respects avec lequel je suis,

Mon très cher Papa,

votre très obéyssant fils,

V. deDOMPIERRE, Off.

Bergen-op-zoom le 24^e 8^{bre} 1792.

NB : Rossier, Pradervand, Coucet, se portent bien.